

MICHAUD, MARGUERITE, M.A., Ph.D., Diplômée de la Sorbonne (Paris), Professeur au Collège Pédagogique de Fredericton, N.-B., *La Reconstruction française au Nouveau-Brunswick, Bouctouche, Paroisse-type*. Les Presses universitaires, Fredericton, N.-B., 1955. 223 p. Appendices A.B.C.D. Bibliographie.

Lionel Groulx, ptre

Volume 9, Number 3, décembre 1955

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301732ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301732ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Groulx, L. (1955). Review of [MICHAUD, MARGUERITE, M.A., Ph.D., Diplômée de la Sorbonne (Paris), Professeur au Collège Pédagogique de Fredericton, N.-B., *La Reconstruction française au Nouveau-Brunswick, Bouctouche, Paroisse-type*. Les Presses universitaires, Fredericton, N.-B., 1955. 223 p. Appendices A.B.C.D. Bibliographie.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 9(3), 450–451. <https://doi.org/10.7202/301732ar>

MICHAUD, MARGUERITE, M.A., Ph.D., Diplômée de la Sorbonne (Paris), Professeur au Collège Pédagogique de Fredericton, N.-B., *La Reconstruction française au Nouveau-Brunswick, Bouctouche, Paroisse-type*. Les Presses universitaires, Fredericton, N.-B., 1955. 223 pages. Appendices A.B.C.D. Bibliographie.

Cette histoire de paroisse, d'abord thèse de doctorat soutenue à l'Université de Montréal (Magna cum laude), aura été ramenée par l'auteur à la forme d'une monographie populaire. Ainsi nous en avertit l'Avant-Propos. La transformation n'a rien enlevé à la thèse de son heureuse ordonnance. M<sup>lle</sup> Michaud nous présente une histoire de paroisse véritablement organique : localisation exactement définie dans le contexte historique, géographique, économique ; exposé des divers aspects de la vie du groupe paroissial : vie pionnière, vie religieuse, vie éducative, vie économique et professionnelle, vie intime. C'est de l'histoire partagée en tranches ou compartiments, plus ou moins imbriqués, plutôt qu'en la suite chronologique et progressive. L'alignement des chapitres éveille une première inquiétude : nous serons, sans doute, bien servis pour ce qui est de la « vie pionnière », arrivée, existence des premiers colons. Mais l'auteur saura-t-il suivre avec la précision et l'ampleur requises le mouvement démographique sur le petit coin de terre ? On nous présente, en outre, Bouctouche, comme une paroisse-type acadienne. Et, sans doute, l'est-elle à presque

tous égards. Une critique rechigneuse ferait peut-être observer toutefois qu'une image traditionnelle, spécifique, de ce type de paroisse s'est formée dans les esprits et dans l'histoire, et c'est celle de la paroisse suscitée par de petits groupes d'expulsés rentrés péniblement au pays natal et se racinant de nouveau sur un coin d'Acadie. Or tel n'est pas tout à fait le cas de Bouctouche, simple démembrement, à vrai dire, de Memramcook. Mais il n'y a pas lieu d'insister sur ces vétilles. M<sup>lle</sup> Michaud nous brosse un tableau vivant de la renaissance acadienne sur un point du Nouveau-Brunswick. Oeuvre admirable de pionniers que rien ne rebute. Pièce sur pièce, comme ils ont construit leurs premières huttes, ils ont rebâti leurs institutions religieuses, scolaires, économiques, sociales. Ces chapitres sont les plus solides de l'ouvrage. Là comme ailleurs, au prix de grandes épreuves et de grandes luttes, les Acadiens ont réussi à se donner un clergé et des institutions scolaires bien à eux. La vie économique garde partout chez eux, comme à Bouctouche, son aspect original avec son triple élément des industries agricole, forestière et poissonnière. L'auteur, s'il n'y appuie guère, ne dissimule rien des failles et faiblesses inévitables en ces structures d'une vie bâtie souvent dans la misère. Ce que l'on appelle l'« Acadie » n'en demeure pas moins un exemple éloquent de ce qu'un groupe humain, parti de zéro, peut accomplir à la seule condition d'y mettre de la méthode et de la persévérance. La nationalité acadienne est le seul groupe minoritaire, au Canada français, croyons-nous, qui ait su fonder et développer merveilleusement une double caisse écolière et universitaire pour se former des chefs.

M<sup>lle</sup> Michaud a écrit l'histoire de sa paroisse, avec une pointe non déguisée d'esprit patriotique. Sa sérénité d'historienne n'en souffre pas trop. N'y met-elle pas un peu d'excès lorsqu'elle n'ose se prononcer sur le point d'histoire tant controversé de la responsabilité des autorités britanniques dans le « Grand Dérangement » acadien ? Elle se contente de citer les opinions diverses des historiens, sans oser prendre parti.

En résumé, une œuvre de mérite et telle qu'on pouvait l'espérer de l'esprit de travail de l'ancienne étudiante de l'Université de Montréal. Inutile de revenir sur le prix de ces sortes de monographies. Bien documentées et construites avec cette maîtrise, elles constituent l'indispensable soubassement de la grande histoire.

Lionel GROULX, ptre